

Birago Diop : *Les Contes d'Amadou Koumba*, 1947

Ce travail, centré sur la lecture et l'écriture, a été réalisé par Mme Grare Christabel, IA-IPR de Lettres, dans le cadre d'une élaboration académique de ressources pédagogiques, destinées à faciliter la mise en œuvre des nouveaux programmes de français en 6^{ème}. Il ne s'agit que d'une trame possible et les enseignants que cela intéresserait éventuellement, sont invités à l'exploiter comme ils le souhaitent, à la modifier ou l'enrichir à leur guise, et surtout à l'adapter à leur propre classe.

Très riches par leur diversité et une écriture aux qualités littéraires indéniables, *Les Contes d'Amadou Koumba* doivent faire l'objet d'une lecture en œuvre intégrale. Celle-ci permettra, en relation avec un travail sur les contes traditionnels européens, d'analyser un certain nombre de points communs, comme le passage de l'oralité à la littérature, mais aussi la spécificité des contes africains, et l'intérêt de cette littérature qui illustre un aspect du mouvement de la Négritude: la défense et l'illustration d'une culture africaine, portée à la connaissance du monde occidental pendant l'époque coloniale, par des écrivains fortement imprégnés d'une double influence, celle de leur langue maternelle et de leur pays de naissance, et celle de leur langue d'adoption et de leur formation universitaire en France.

Sites utiles

a) pour les élèves :

- un site généraliste sur les contes africains www.soninkara.org/culture-soninke/contes/birago-diop.php;
- le site consacré à Birago Diop : <http://neveu01.chez-alice.fr/birasons.htm>

b) pour les enseignants :

- un article de Jean Dérivé, de l'Université de Chambéry, sur le traitement littéraire du conte africain chez Bernard Dadié et Birago Diop, consultable sur <http://semen.revues.org/document2226.html>
- un site intéressant sur les contes africains : www.france-mail-forum-de/dos/dos2/dos2intro.htm#2gri

1. Recherches préalables menées en salle informatique avec le professeur (et validation de quelques items du B2i)

Objectifs : Découvrir Birago Diop et son œuvre ; réaliser une biographie de l'écrivain et présenter les caractéristiques des contes africains à partir des informations trouvées sur le site www.soninkara.org/culture-soninke/contes/birago-diop.php

(il ne s'agit pas de se contenter de copier-coller des informations, mais de rédiger des présentations originales qui pourront donner lieu, après la lecture des *Contes d'Amadou Koumba*, à des panneaux d'exposition, à des articles sur Wikipedia et/ou à des présentations orales et à des jeux de rôle liés à la création d'une émission littéraire)

Ce travail sur internet demande une préparation en amont par le professeur. La classe peut être divisée en 7 groupes qui auront des tâches différentes à réaliser :

3 groupes peuvent travailler sur le site www.soninkara.org/culture-soninke/contes/birago-diop.php

a) Le premier groupe pourra lire les 2 rubriques intitulées « Biographie de Birago Diop » et « Avant-propos » (cliquer sur Birago Diop : Amadou Koumba) ; les rubriques occupent la page centrale, et à partir des informations trouvées, il réalisera une notice biographique en trois étapes : - la naissance et les études

- l'influence d'Amadou Koumba
- l'œuvre et les amitiés littéraires

b) Le second groupe lira, dans la rubrique « culture », les articles intitulés « les contes Soninké » et « la tradition orale Soninké » et réalisera à partir des informations trouvées, une présentation en deux étapes : - la tradition orale du conte
- les enseignements du conte

d) Le troisième groupe lira, dans la rubrique « histoire », l'article consacré aux « griots », et réalisera, à partir des informations trouvées, une présentation en deux étapes : - qui sont les griots ?
- quelles sont les missions des griots ?

4 groupes peuvent travailler sur le site : <http://neveu01.chez-alice.fr/birasons.htm>

a) Le premier groupe peut écouter dans les archives sonores de RFI « l'art et son temps », entretien par Ibrahima Baba Kaki, les 5 rubriques intitulées l'origine des contes (3 rubriques), « le monde des contes » et « le succès des contes », et en résumer les idées importantes.

b) Le second et le troisième groupe peuvent visionner les vidéos extraites du film « Birago Diop Pète conteur », de Paulin Soumanou Vieyra et en résumer les idées importantes. Il faudra qu'ils se répartissent les documents.

c) Le quatrième groupe peut lire le texte de l'interview de Birago Diop, conduite par Mohamadou Kane.

Chaque groupe présentera le fruit de son travail. Il faudra ensuite confronter les informations pour construire une présentation globale qui tienne compte de toutes les sources.

* Les résultats de ces recherches peuvent conduire à un panneau d'exposition présentant Birago Diop et son œuvre, accompagné d'une présentation orale devant des visiteurs.

* Un second panneau pourra être conçu, après la lecture des *Contes d'Amadou Koumba*, et mettra en relief quelques thèmes ou personnages essentiels et les leçons des contes. Les illustrations pourront être conçues en collaboration avec le professeur d'Arts Plastiques.

*** On peut également envisager, en fin d'étude, d'envoyer une lettre à Patrice Birago Neveu (lien possible à partir du site de Birago Diop) pour lui faire part de ses impressions de lecture.**

*** On peut aussi enrichir l'article de Wikipedia consacré à Birago Diop (qui est actuellement assez succinct) et imaginer une présentation des *Contes d'Amadou Koumba*.**

2. Guide de lecture :

Remarque préliminaire : la pagination renvoie à l'édition suivante : Birago Diop, *Les Contes d'Amadou Koumba*, éditions Présence Africaine, 1961

Introduction :

Le recueil des *Contes d'Amadou Koumba* s'ouvre et se clôture par deux chapitres d'inspiration autobiographique (« Introduction » et « Sarzan ») qui placent l'oeuvre dans le Mouvement de la Négritude. C'est aussi le cas pour le troisième récit « Les Mamelles », dont le titre prend aussi une valeur symbolique.

L'ensemble du recueil est un hommage aux traditions culturelles de l'Afrique qu'incarne la personne d'Amadou Koumba, dont le nom est mentionné dans le titre, mais aussi à plusieurs reprises dans le recueil (dans « Un jugement », page 29, « Les Mamelles », page 33 ; dans « La Biche et les chasseurs », page 134 et page 147 ; dans « L'Héritage », page 165). Mais Birago Diop (voir ses entretiens) ne s'est pas contenté de transcrire les contes oraux qui lui ont été racontés par le griot de sa famille, il est lui-même l'auteur de la plupart des récits proposés dans ce recueil.

Les contes font intervenir des animaux (ce sont les plus nombreux) mais aussi des personnages humains. L'un d'entre eux présente également la particularité de comporter deux histoires emboîtées : « La biche et les deux chasseurs ». La sagesse de Serigne le Marabout se transmet à la Biche M'Bile qui a brouté l'herbe sur laquelle le sage avait craché : « M'Bile devint donc, non pas le Marabout ni le Sorcier de la forêt et de la savane, mais Celle-qui-savait. Car elle savait les choses cachées aux autres, des choses qu'ignoraient les hommes qui n'étaient ni marabouts, ni sorciers » (page 135).

La plupart des contes présentent une dimension étiologique et tendent à expliquer une particularité, comme le montrent les formules finales. Il s'agit parfois d'un nom (« les Mamelles ») ou d'une expression : « Voilà pourquoi, dit Amadou Koumba, l'on parle encore chez nous du jugement de Mandiakaté-Kala » (page 29) ; « C'est depuis ce temps que l'on dit aux gens difficiles ou de mauvaise foi (ce sont les mêmes), de ne point demander une lance d'hyène » (page 88). Il s'agit, plus souvent, d'une particularité animale.

On peut essayer de classer les contes selon les catégories suivantes :

a) les contes d'apprentissage :

Plusieurs contes correspondent à des récits d'apprentissage réussi ou non. C'est le cas, par exemple de :

- « Maman Caïman » : les petits caïmans rencontrent la mort parce qu'ils n'ont pas écouté les leçons de leur mère et lui ont désobéi.

- « L'Héritage » : les trois fils apprennent la sagesse, après un voyage initiatique qui les a conduits vers Kém Tanne, l'enfant qui savait tout, et leur a permis de comprendre quelles sont les vraies valeurs.

Les quatre contes réunis sous le titre « Les mauvaises compagnies » peuvent aussi être qualifiés de contes d'apprentissage. Mais outre leur visée morale (il faut savoir choisir ses amis), ils expliquent un certain nombre de particularités animales. D'un point de vue formel, ils présentent des caractéristiques communes : un couple d'animaux mal assortis, une ruse qui entraîne une mésaventure, puis une vengeance et une punition, et une formule finale similaire : « On attrapa Golo, qui se souvient encore certainement de la correction qu'il reçut et qui, depuis ce temps-là ne fréquenta plus jamais Kakatar-le-Caméléon » (page 60) ; « Kantioli laissa tomber le régime d'amandes sur Koupou-Kala-le-Crabe, qui, de ce jour-là, eut le dos aplati et marche depuis vers sa droite et vers sa gauche, mais jamais plus droit devant lui » (page 67) ; « C'est depuis ce jour que Ganar-la-Poule gratte et éparpille tout ce qu'elle trouve avant d'y mettre le bec » (page 73) ; « Yambe-l'abeille s'en retourna chez elle jouant toujours du tam-tam. Et depuis ce temps-là, elle ne répond plus au salut de M'Bott-le-Crapaud » (page 81).

b) les contes de métamorphose :

La métamorphose apparaît soit comme une ruse, soit comme une punition. Elle manifeste, dans les *Contes d'Amadou Koumba*, les liens étroits qui s'établissent entre les divers règnes, notamment les hommes, les animaux et la nature. On la trouve dans :

- « Fari l'ânesse » : la reine Fari et ses compagnes sont punies pour ne pas avoir accepté leur condition. La métamorphose en âne, qui est d'abord choisie par les femmes qui souhaitent s'amuser un peu, devient une punition. Elle est à l'origine de la malédiction qui s'abat sur les ânes : « Et c'est depuis N'Guer et depuis Fari, que les ânes peinent à coups de triques et trottent, chargés, par tous les sentiers, sous le soleil et sous la lune » (page 19).
- « La Biche et les chasseurs » : M'bile la Biche et les animaux de la brousse se métamorphosent en jolies jeunes femmes pour piéger le chasseur N'Dioumane et ses chiens.
- « Les Mamelles » : Khary l'épouse acariâtre se retrouve avec deux bosses; elle se jette dans la mer et donne ainsi naissance aux Collines appelées « Les Mamelles ».

c) les contes satiriques :

Certains contes présentent une dimension satirique manifeste : il s'agit, le plus souvent, de ceux qui évoquent les aléas de la vie conjugale ou familiale.

- La satire porte sur le comportement des femmes. On critique leur insatisfaction dans « Fari l'ânesse », leur caractère acariâtre dans « Les Mamelles » et « Vérité et Mensonge », leur incapacité à garder un secret dans « N'Gor-Niébé », leur malveillance dans « Petit-Mari », leur amour des bijoux dans « les Calebasses de Kouss ».

Mais la figure de la mère est valorisée dans « Maman-Caïman »

- Elle porte parfois sur les hommes. On critique aussi leur caractère acariâtre et violent, et leur mauvaise foi dans « Un jugement », leur inconstance dans « Vérité et Mensonge », leur goût pour le pouvoir dans « L'Héritage » (page 163), et leur autoritarisme dans « Tours de lièvre ».

La figure du père, critiquée dans ce dernier conte, est au contraire valorisée dans « Une commission », où le Roi Mor donne la main de sa fille Penda à Birane, qui a su faire preuve d'intelligence et pourra ainsi protéger efficacement sa future femme (page 93), et dans « L'Héritage » où le vieux Samba sait transmettre à ses trois fils les valeurs qui ont fait de lui un sage.

3. Lecture d'extraits :

Texte 1 : extrait de L' « INTRODUCTION », lecture analytique

Les sources d'inspiration

Dédicace: A mes filles NENOU ET DEDEE

Pour qu'elles apprennent et n'oublient pas que l'arbre ne s'élève qu'en enfonçant ses racines dans la Terre nourricière

— Baké, tu dors?

— Oui, grand-mère!

Tant que je répondais ainsi, grand-mère savait que je ne dormais pas, et que, tremblant de frayeur, j'écoutais, de toutes mes oreilles et de tous mes yeux fermés, les contes terrifiants où intervenaient les Génies et les Lutins, les Kouss aux longs cheveux ; ou que, plein de joie comme les grands qui écoutaient aussi, je suivais Leuk-le-Lièvre, madré et gambadant, dans ses interminables aventures au cours desquelles il bernait bêtes et gens au village comme en brousse et jusque dans la demeure du roi.

Quand je ne répondais plus à la question de grand-mère, ou quand je commençais à nier que je dormisse, ma mère disait: «Il faut aller le coucher », et grand-mère me soulevait de la natte qui se rafraîchissait dans l'air de la nuit et me mettait au lit après que je lui eus fait promettre, d'une voix pleine de sommeil, de me dire la suite le lendemain soir, car en pays noir, on ne doit dire les contes que la nuit venue.

Grand-mère morte, j'eus dans mon entourage d'autres vieilles gens, et, en grandissant à leur côté, «j'ai bu l'infusion d'écorce et la décoction de racines, j'ai grimpé sur le baobab ». Je me suis abreuvé, enfant, aux sources, j'ai entendu beaucoup de paroles de sagesse, j'en ai retenu un peu.

J'ai vu et j'ai entendu les derniers Mbandakatts (clowns chanteurs et danseurs); j'ai entendu les Ritikatts sur leur violon monocorde, qui n'était qu'une calebasse tendue d'une peau de lézard, faire parler, rire et pleurer un crin de cheval. J'ai entendu les Lavankatts réciter d'une traite le Coran tout entier, et, pour se délasser de leur exploit, mêler aux versets sacrés la satire aux dépens des jeunes filles laides et des vieilles avaricieuses.(...)

Lorsque je retournai au pays, n'ayant presque rien oublié de ce qu'enfant j'avais appris, j'eus le grand bonheur de rencontrer, sur mon long chemin, le vieux Amadou Koumba, le Griot de ma famille.

Amadou Koumba m'a raconté, certains soirs – et parfois de jour, je le confesse – les mêmes histoires qui bercèrent mon enfance. Il m'en a appris d'autres qu'il émaillait de sentences et d'apophtegmes où s'enferme la sagesse des ancêtres. (...)

Si je n'ai pu mettre dans ce que je rapporte l'ambiance où baignaient l'auditeur que je fus et ceux que je vis, attentifs, frémissants ou recueillis, c'est que je suis devenu homme, donc un enfant incomplet, et partant, incapable de recréer du merveilleux. C'est que surtout il me manque la voix, la verve et la mimique de mon vieux griot.

Dans la trame solide de ses contes et de ses sentences, me servant de ses lices sans bavures, j'ai voulu, tisserand malhabile, avec une navette hésitante, confectionner quelques bandes pour coudre un pagne sur lequel grand-mère, si elle revenait, aurait retrouvé le coton qu'elle

fila la première; et où Amadou Koumba reconnaîtra, beaucoup moins vifs sans doute, les coloris des belles étoffes qu'il tissa pour moi naguère.

(1) Griot: Terme du vocabulaire colonial franco-africain = Diali au Soudan, Guéwèl au Sénégal (de l'arabe Qawwal récitant de la secte Soufi): conteur, chanteur, généalogiste, dépositaire de la tradition qui est uniquement orale.

Birago Diop, *Les Contes d'Amadou Koumba*, éditions Présence Africaine, 1961

Questions de préparation (données à faire à la maison puis corrigées en classe dans le cadre de la lecture analytique) :

1. Quel rôle a joué la grand-mère de Birago Diop pendant son enfance?
2. Son expérience d'enfant était-elle unique ?
3. Quel rôle a joué Amadou Koumba dans sa volonté de devenir écrivain?

Conduite de la lecture analytique : le texte étant long, seuls deux passages, le début et la fin feront l'objet d'une analyse littéraire. La partie centrale sera résumée oralement.

a) Première étape : lire les 4 premiers paragraphes et leur donner un titre (une enfance africaine, souvenirs d'enfance etc.). Ne pas oublier d'explicitier au préalable le vocabulaire qui n'est pas compris, et les mots-clés du passage.

1. Quels souvenirs Birago Diop garde-t-il de son enfance africaine ? (relisez les 4 premiers paragraphes).

* rôle de la grand-mère

* enfance protégée et heureuse

2. Comment comprenez-vous la phrase : « j'ai bu l'infusion d'écorce et la décoction de racines, j'ai grimpé sur le baobab ? ». A quoi vous fait penser l'image de la boisson ? A quoi vous fait penser l'image du baobab ?

* image de la nourriture, des apprentissages de l'enfance

* image de la grandeur, de la sagesse

3. Dans le paragraphe 4, comment Birago Diop suggère-t-il par son écriture le rythme des chants et des danses ? Relevez les répétitions des verbes conjugués au passé composé ; relevez les verbes à l'infinitif.

* répétition anaphorique de « j'ai entendu » (3 fois) qui structure le paragraphe et met l'accent sur l'importance de la tradition orale dans la culture africaine

* emploi de 3 verbes (rythme ternaire) qui servent à évoquer, en la personnifiant, la mélodie réalisée sur les archets par les Rittikatts (« faire parler, rire et pleurer un crin de cheval »).

b) Deuxième étape : faire résumer oralement les paragraphes suivants, en corrigeant et en exploitant les réponses des questions 2 et 3 données à faire à la maison. Ne pas oublier d'explicitier au préalable le vocabulaire qui n'est pas compris, et les mots-clés du passage. Titre possible: l'importance de cette culture orale pour l'écrivain et pour l'ensemble de ses compatriotes africains.

c) Troisième étape : lire les 2 derniers paragraphes et leur donner un titre (la vocation de l'écrivain, sa conception de l'écriture, etc.)

4. Comment se manifeste la modestie de l'écrivain ? Montrez l'originalité de la définition qu'il donne de l'adulte : « je suis devenu homme, donc un enfant incomplet ». Peut-il égaler, en tant qu'écrivain, son vieux griot ?

* image idéalisée de l'enfance

* hommage rendu au vieux griot de son enfance

5. Quelle est l'image employée dans le dernier paragraphe pour définir l'écriture ?

* l'image du tissage d'une étoffe exprime le travail de l'écriture

* Birago Diop rend hommage à sa grand-mère et à son vieux griot Amadou Koumba en leur offrant ses contes, comparés à un boubou et à des étoffes.

6. Lire la dédicace : Pourquoi, selon vous, Birago Diop a-t-il dédié son ouvrage à ses filles ? Que signifie la métaphore de l'arbre qui plante ses racines dans la terre nourricière ?

Exercices d'écriture :

a) Un bilan ponctuel : La réponse à la question 6, après avoir été travaillée oralement en classe, peut faire l'objet d'un exercice d'écriture donné à faire à la maison.

b) Une rédaction : On peut également demander aux élèves de s'appuyer sur les deux paragraphes « J'ai vu et j'ai entendu...et des vieilles avaricieuses » (page 10) et « D'autres enfants, pareils à celui que je fus...qu'enveloppe la veste nuit » (page 11), pour décrire un cercle d'enfants écoutant les histoires racontées par un griot. Ils pourront également s'inspirer d'une séance de lecture de conte au collège, si un projet de ce type est monté dans l'établissement.

Travail de préparation en classe :

- Il comprendra une relecture des deux paragraphes et une étude précise du lexique, notamment pour l'évocation de la musique et des sentiments éprouvés par le public d'enfants.
- Il pourra aussi comporter une recherche documentaire (et un possible travail avec le professeur de musique) sur un ou deux instruments de musique africains (comme la kora ou le balafon)

Les consignes :

En vous inspirant des deux passages du texte cités (et éventuellement de la séance de lecture de conte à laquelle vous avez assisté), vous décrierez la scène dans laquelle un griot/une conteuse raconte des histoires devant un public d'enfants.

Vous serez, au choix, Birago Diop enfant ou vous-même, et vous raconterez cette expérience à la première personne et au présent.

Votre devoir suivra le plan suivant:

- **premier paragraphe : présentation du cadre spatio-temporel (place du village, le soir ou espace-lecture du CDI) et du griot (ou de la conteuse).**
- **deuxième paragraphe : récit de la séance de lecture et description des émotions et des sentiments ressentis par vous et par les autres enfants.**

Votre devoir comportera des passages de récit et de description mais pas de dialogue. Pour décrire vos émotions (ou celles de Birago Diop enfant) et celles des autres jeunes auditeurs, vous réutiliserez le vocabulaire employé dans le texte de Birago Diop.

Texte 2 : extrait du chapitre « LES MAMELLES », (début), *lecture analytique*

Quand la mémoire va ramasser du bois mort, elle rapporte le fagot qu'il lui plaît...

L'horizon bouché m'encercle les yeux. Les verts de l'été et les roux de l'automne en allés, je cherche les vastes étendues de la savane et ne trouve que les monts dépouillés, sombres comme de vieux géants abattus que la neige refuse d'ensevelir parce qu'ils furent sans doute des mécréants...

Mauvais tisserand, l'hiver n'arrive pas à égrener ni à carder son coton; il ne file et tisse qu'une pluie molle. Gris, le ciel est froid, pâle, le soleil grelotte; alors, près de la cheminée, je réchauffe mes membres gourds...

Le feu du bois que l'on a soi-même abattu et débité semble plus chaud qu'aucun autre feu...

Chevauchant les flammes qui sautillent, mes pensées vont une à une sur des sentiers que bordent et envahissent les souvenirs.

Soudain, les flammes deviennent les rouges reflets d'un soleil couchant sur les vagues qui ondulent. Les flots fendus forment, sur le fond qui fuit, des feux follets furtifs. Las de sa longue course, le paquebot contourne paresseusement la Pointe des Almadies...

— Ce n'est que ça les Mamelles ? avait demandé une voix ironique à côté de moi...

Eh ! oui ! Ce n'était que ça, les Mamelles, le point culminant du Sénégal. A peine cent mètres d'altitude. J'avais dû le confesser à cette jeune femme qui avait été si timide et si effacée au cours de la traversée, que je n'avais pu résister à l'envie de l'appeler Violette. Et c'est Violette qui demandait, en se moquant, si ce n'était que ça les Mamelles, et trouvait mes montagnes trop modestes.

J'avais eu beau lui dire que plus bas, puisqu'elle continuait le voyage, elle trouverait le Fouta-Djallon, les Monts du Cameroun, etc., etc. Violette n'en pensait pas moins que la nature n'avait pas fait beaucoup de frais pour doter le Sénégal de ces deux ridicules tas de latérites, moussus ici, dénudés là...

Ce n'est que plus tard, après ce premier retour au pays, bien plus tard, qu'au contact d'Amadou Koumba, ramassant les miettes de son savoir et de sa sagesse, j'ai su, entre autres choses, de beaucoup de choses, ce qu'étaient les Mamelles, ces deux bosses de la presqu'île du Cap-Vert, les dernières terres d'Afrique que le soleil regarde longuement le soir avant de s'abîmer dans la Grande Mer...

Quand la mémoire va ramasser du bois mort, elle rapporte le fagot qu'il lui plaît...

Ma mémoire, ce soir, au coin du feu, attache dans le même bout de liane mes petites montagnes, les épouses de Momar et la timide et blonde Violette pour qui je rapporte, en réponse, tardive peut-être, à son ironique question, ceci que m'a conté Amadou Koumba.

Birago Diop, *Les Contes d'Amadou Koumba*, éditions Présence Africaine, 1961

Questions de lecture analytique (à conduire en classe)

1. Dégagez la structure en 3 parties de texte : pour ce faire
 - observez le cadre spatio-temporel
 - observez les personnages en présence
 - observez les articulations temporelles

* **1^{ère} partie** : 5 premiers paragraphes :

Birago Diop adulte est en Europe. C'est l'hiver, il fait froid, et il essaie, assis auprès de la cheminée, de se souvenir des paysages de son pays natal

* **2^{ème} partie** : 4 paragraphes suivants (rupture temporelle « Soudain... »)

Birago Diop adulte est sur le navire qui le ramène au Sénégal, au large de la Pointe des Almadies, en compagnie d'une autre passagère

* **3^{ème} partie** : 2 derniers paragraphes (rupture temporelle « Ce n'est que plus tard... »)

Birago Diop adulte est de nouveau en Europe, assis auprès de sa cheminée, mais il a beaucoup appris d'Amadou Koumba et compris l'importance sentimentale et poétique qu'ont pour lui ces deux « mamelles » dont il va ensuite raconter l'origine (conte étiologique).

2. Expliquez le sens de la phrase qui est répétée deux fois dans le texte: « Quand la mémoire va ramasser du bois mort, elle rapporte le fagot qu'il lui plait... »

* la mémoire est capricieuse, mais elle permet de rapporter du bois (des souvenirs) qui sont source de chaleur et de bonheur.

* le texte est un récit autobiographique, qui présente une structure poétique. L'écriture tisse des liens entre différents lieux et différentes époques, au gré des souvenirs que lui propose sa mémoire (les liens contenus dans l'image des fagots qui apparaît à 3 reprises), et à travers les thèmes de la chaleur (la présence de la cheminée), et de la lumière (les flammes de la cheminée, et celles du soleil couchant). La mémoire lui permet de se réchauffer grâce aux souvenirs du passé.

3. Qu'est-ce qui montre que Birago Diop n'aime pas l'hiver? Observez plus spécialement les adjectifs qualificatifs et les participes passés. A qui est comparé l'hiver?

* ils sont tous dépréciatifs (bouché, dépouillés, sombres, vieux, abattus, mauvais, molle, gris, froid, pâle)

* l'hiver est comparé à un "mauvais tisserand"; il est personnifié: c'est un artisan qui ne sait pas travailler.

4. Quel est le point de vue de Violette sur "Les Mamelles"? Relevez une tournure qui est répétée trois fois.

* "ce n'est que ça": Violette est surprise par la petitesse des collines.

* son point de vue est objectif: Birago Diop lui-même l'admet dans sa description "ces deux ridicules tas de latérites, moussus ici, dénudés là..."

5. Que représentent, néanmoins, "Les Mamelles" pour l'écrivain? Quel sens symbolique peut-on donner à ce nom?

* ces collines sont le symbole de sa terre natale, les premières qu'il voit en arrivant en bateau; elles ont donc beaucoup d'importance pour lui.

* le nom renvoie à l'image du sein maternel, la terre natale étant assimilée à une véritable mère.

Ecriture d'imitation:

Consignes:

En vous inspirant des paragraphes 2 et 3 (page 31), vous décrierez une saison que vous n'aimez pas. Vous personnifierez la saison, et vous décrierez un paysage pendant cette saison.

Vous pouvez aussi, si vous préférez, choisir une saison que vous aimez.

Votre devoir comportera 2 parties:

- **une description générale de la saison et de ses caractéristiques**
- **la description d'un paysage (campagne, jardin, montagne) pendant cette saison**

Travail de préparation en classe:

- Choix d'une saison et de ses caractéristiques: lexique utile, puis travail sur les adjectifs péjoratifs (ou mélioratifs) à employer dans la description; choix d'une comparaison, métaphore et/ou personnification adaptée. Inscription au tableau des résultats du travail. On peut aussi s'inspirer de la saison en cours, faire rechercher des images représentant des paysages à différents moments de l'année.
- Choix d'un paysage: travail sur l'organisation de la description (choix des éléments du paysage et ordre de présentation), et lexique utile (couleurs, odeurs par exemple); Inscription au tableau des résultats du travail.
- Elaboration d'un brouillon, relevé et corrigé du brouillon;

A la maison, plus tard: mise au propre et rédaction définitive.

Correction finale et valorisation des passages réussis, par exemple par une lecture en classe de quelques passages par les auteurs eux-mêmes et avec leur accord.

Possibilité aussi de constituer un petit recueil de toutes les productions de la classe et de l'enrichir d'illustrations (en collaboration avec le professeur d'Arts Plastiques).

Texte 3 : extrait du conte « Les Mamelles » (fin), lecture cursive

Le conte étiologique

Le conte des deux épouses bossues de Momar, a été raconté à Birago Diop par Amadou Koumba. Khary sa première femme que sa difformité avait aigrie, était si malveillante que Momar dut prendre une seconde épouse, Koumba bossue elle aussi, mais d'un caractère gai, serviable et bienveillant.

Le tamarinier est, de tous les arbres, celui qui fournit l'ombre la plus épaisse; à travers son feuillage que le soleil pénètre difficilement, on peut apercevoir, parfois, en plein jour, les étoiles; c'est ce qui en fait l'arbre le plus fréquenté par les génies et les souffles, par les bons génies comme par les mauvais, par les souffles apaisés et par les souffles insatisfaits.

Beaucoup de fous crient et chantent le soir qui, le matin, avaient quitté leur village ou leur demeure, la tête saine. Ils étaient passés au milieu du jour sous un tamarinier et ils y avaient vu ce qu'ils ne devaient pas voir, ce qu'ils n'auraient pas dû voir: des êtres de l'autre domaine, des génies qu'ils avaient offensés par leurs paroles ou par leurs actes.

Des femmes pleurent, rient, crient et chantent dans les villages qui sont devenues folles parce qu'elles avaient versé par terre l'eau trop chaude d'une marmite et avaient brûlé des génies qui passaient ou qui se reposaient dans la cour de leur demeure. Ces génies les avaient attendues à l'ombre d'un tamarinier et avaient changé leur tête.

Momar ni Koumba n'avaient jamais offensé ni blessé, par leurs actes ou par leurs paroles, les génies; ils pouvaient ainsi se reposer à l'ombre du tamarinier, sans craindre la visite ni la vengeance de mauvais génies.

Momar dormait ce jour-là, lorsque Koumba, qui cousait près de lui, crut entendre, venant du tamarinier, une voix qui disait son nom ; elle leva la tête et aperçut, sur la première branche de

l'arbre, une vieille, très vieille femme dont les cheveux, longs et plus blancs que du coton égrené, recouvraient le dos.

— Es-tu en paix, Koumba? demanda la vieille femme.

— En paix seulement, Mame (Grand-mère), répondit Koumba.

— Koumba, reprit la vieille femme, je connais ton bon coeur et ton grand mérite depuis que tu reconnais ta droite de ta gauche. Je veux te rendre un grand service, car je t'en sais digne. Vendredi, à la pleine lune, sur la colline d'argile de N'Guew, les filles-génies danseront. Tu iras sur la colline lorsque la terre sera froide. Quand le tam-tam battra son plein, quand le cercle sera bien animé, quand sans arrêt une danseuse remplacera une autre danseuse, tu t'approcheras et tu diras à la fille-génie qui sera à côté de toi :

— Tiens, prends-moi l'enfant que j'ai sur le dos, c'est à mon tour de danser.

Le vendredi, par chance, Momar dormait dans la case de Khary, sa première femme. Les derniers couchés du village s'étaient enfin retournés dans leur premier sommeil, lorsque Koumba sortit de sa case et se dirigea vers la colline d'argile.

De loin elle entendit le roulement endiablé du tam-tam et les battements des mains. Les filles-génies dansaient le sa-n'diaye, tournoyant l'une après l'une au milieu du cercle en joie. Koumba s'approcha et accompagna de ses claquements de mains le rythme étourdissant du tam-tam et le tourbillon frénétique des danseuses qui se relayaient.

Une, deux, trois... dix avaient tourné, tourné, faisant voler boubous et pagnes... Alors Koumba dit à sa voisine de gauche en lui présentant son dos:

— Tiens, prends-moi l'enfant, c'est à mon tour.

La fille-génie lui prit la bosse et Koumba s'enfuit.

Elle courut et ne s'arrêta que dans sa case, où elle entra au moment même où le premier coq chantait.

La fille-génie ne pouvait plus la rattraper, car c'était le signal de la fin du tam-tam et du départ des génies vers leurs domaines jusqu'au prochain vendredi de pleine lune.

Koumba n'avait plus sa bosse. Ses cheveux finement tressés retombaient sur son cou long et mince comme un cou de gazelle. Momar la vit en sortant le matin de la case de sa première épouse, il crut qu'il rêvait et se frotta plusieurs fois les yeux. Koumba lui apprit ce qui s'était passé.

La salive de Khary se transforma en fiel dans sa bouche lorsqu'elle aperçut, à son tour, Koumba qui tirait de l'eau au puits; ses yeux s'injectèrent de sang, elle ouvrit la bouche sèche comme une motte d'argile qui attend les premières pluies, et amère comme une racine de sindian; mais il n'en sortit aucun son, et elle tomba évanouie. Momar et Koumba la ramassèrent et la portèrent dans sa case. Koumba la veilla, la faisant boire, la massant, lui disant de douces paroles.

Quand Khary fut remise sur pied, échappant à l'étouffement par la jalousie qui lui était montée du ventre à la gorge, Koumba, toujours bonne compagne, lui raconta comment elle avait perdu sa bosse et lui indiqua comment elle aussi devait faire pour se débarrasser de la sienne.

Khary attendit avec impatience le vendredi de pleine lune qui semblait n'arriver jamais. Le soleil, traînant tout le long du jour dans ses champs, ne paraissait plus pressé de regagner sa demeure et la nuit s'attardait longuement avant de sortir de la sienne pour faire pâître son troupeau d'étoiles.

Enfin ce vendredi arriva, puisque tout arrive.

Khary ne dûna pas ce soir-là. Elle se fit répéter par Koumba les conseils et les indications de la vieille femme aux longs cheveux de coton du tamarinier. Elle entendit tous les bruits de la première nuit diminuer et s'évanouir, elle écouta naître et grandir tous les bruits de la

deuxième nuit. Lorsque la terre fut froide, elle prit le chemin de la colline d'argile où dansaient les filles-génies.

C'était le moment où les danseuses rivalisaient d'adresse, de souplesse et d'endurance, soutenues et entraînées par les cris, les chants et les battements de mains de leurs compagnes qui formaient le cercle, impatientes elles aussi de montrer chacune son talent, au rythme accéléré du tam-tam qui bourdonnait.

Khary s'approcha, battit des mains comme la deuxième épouse de son mari le lui avait indiqué; puis, après qu'une, trois, dix filles-génies entrèrent en tourbillonnant dans le cercle et sortirent haletantes, elle dit à sa voisine:

— Tiens, prends-moi l'enfant, c'est à mon tour de danser.

— Ah non, alors ! dit la fille-génie. C'est bien à mon tour. Tiens, garde-moi celui-ci que l'on m'a confié depuis une lune entière et que personne n'est venu réclamer.

Ce disant, la fille-génie plaqua sur le dos de Khary la bosse que Koumba lui avait confiée. Le premier coq chantait au même moment, les génies disparurent et Khary resta seule sur la colline d'argile, seule avec ses deux bosses.

La première bosse, toute petite, l'avait fait souffrir à tous les instants de sa vie, et elle était là maintenant avec une bosse de plus, énorme, plus qu'énorme, celle-là! C'était vraiment plus qu'elle ne pourrait jamais en supporter.

Retroussant ses pagnes, elle se mit à courir droit devant elle. Elle courut des nuits, elle courut des jours; elle courut si loin et elle courut si vite qu'elle arriva à la mer et s'y jeta.

Mais elle ne disparut pas toute. La mer ne voulut pas l'engloutir entièrement.

Ce sont les deux bosses de Khary-Khougué qui surplombent la pointe du Cap-Vert, ce sont elles que les derniers rayons du soleil éclairent sur la terre d'Afrique.

Ce sont les deux bosses de Khary qui sont devenues les Mamelles.

Birago Diop, *Les Contes d'Amadou Koumba*, éditions Présence Africaine, 1961

Questions de lecture cursive : à travailler en classe

1. Dégagez la structure en trois parties du texte.
2. Quelle est la particularité du tamarinier ?
3. Pourquoi la vieille femme veut-elle rendre service à Koumba ?
4. Pourquoi Khary ne parvient-elle pas à se débarrasser de sa bosse ?
5. Quelle est la morale implicite du conte ?

Lecture cursive complémentaire : « Les Calebasses de Kouss », à faire à la maison

Ce deuxième conte présente la même structure bipartite, et le même thème : deux personnages, l'un positif (Leuk-le-lièvre) et marié à une épouse agréable, l'autre négatif (Bouki L'Hyène) et marié à une épouse acariâtre, rencontrent un génie (le Kouss). Le premier, qui s'en tient strictement aux conseils donnés, va obtenir un don (de beaux bijoux pour faire plaisir à sa femme), le second est puni pour sa désobéissance et n'obtient qu'un bâton qui se charge de le rosser.

Questions de lecture comparée : à faire à la maison

1. Comparez les personnages de la vieille femme et du Kouss
2. Comparez les personnages féminins dans les deux contes
3. Pourquoi Leuk-le-lièvre réussit-il alors que Bouki L'Hyène échoue ?

Autre lecture comparée possible : *Les Fées* de Perrault (voir étude sur le site)

Travail d'écriture : Rédigez trois courts paragraphes dans lesquels vous montrerez les points communs entre les deux contes africains et le conte de Perrault.

Consignes : vous suivrez la trame suivante

- les personnages : 1^{er} paragraphe
- les caractères des personnages : 2^{ème} paragraphe
- la morale de l'histoire : 3^{ème} paragraphe

Texte 4 : extrait des « Mauvaises compagnies I », lecture analytique

Kakatar le caméléon est un sage solitaire et taciturne. Il est surpris par Golo le singe, qui veut à tout prix l'accompagner dans sa promenade. Poli, Kakatar accepte, malgré lui, sa turbulente compagnie.

Ils s'en allèrent donc tous deux vers N'DjoumSakhe (1), Golo essayant en vain, dès les premiers pas de se régler à l'allure balancée et hésitante de son compagnon qui tâtait d'abord l'air et semblait à chaque instant chercher s'il n'y avait pas une épine sur son chemin. N'y tenant plus, Golo se mit à trotter à droite et à gauche, devant et derrière, pour revenir de temps à autre tenir un petit propos à son compagnon.

Le sentier n'était pas long qui menait à N'DjoumSakhe, mais l'allure de ces voyageurs, dont l'un avait toujours l'air de marcher sur des braises ardentes et sautillait tout le temps et dont l'autre semblait avancer sur un troupeau de hérissons, l'allure de ces deux voyageurs n'était pas des plus rapides. Le soleil ardaït dur et dru au-dessus de leurs têtes qu'ils n'avaient pas encore parcouru la moitié de la moitié du sentier de N'Djoum-Sakhe. Golo et Kakatar s'arrêtèrent à l'ombre déchiquetée d'un palmier, en haut duquel pendait une gambe, une cale-basse-gourde.

— Tiens, fit Golo, qui était au courant de tout, tiens, N'Gor espère ce soir une bonne récolte de vin de palme; mais nous mouillerons bien nos gorges avant lui, car il fait vraiment trop chaud.

— Mais ce vin de palme n'est pas à nous! s'ahurit Caméléon.

— Et puis après? interrogea le Singe.

— Mais le bien d'autrui s'est toujours appelé « laisse ».

Golo ne releva même pas la remarque; il était déjà en haut du palmier, il avait décroché la gourde et buvait à grands traits. Quand il eut tout vidé du liquide frais, mousseux et pétillant, il laissa choir la gourde, qui faillit écraser son compagnon. Il redescendit et déclara:

— Le vin de palme de N'Gor était vraiment délicieux. Nous pouvons continuer notre chemin, mon oncle.

Et ils repartirent. Ils n'étaient pas encore bien loin du palmier lorsqu'ils entendirent derrière eux des pas plus assurés et plus pesants que les leurs. C'était N'Gor qui avait retrouvé sa gourde en miettes au pied de l'arbre, et non, comme il s'y attendait avec juste raison, là-haut, au flanc du palmier et remplie de vin de palme. Quand Golo, qui s'était retourné, l'aperçut, il pensa tout d'abord à se sauver et laisser son compagnon s'expliquer avec l'homme; mais il n'eût pas été digne de sa race s'il avait agi aussi simplement. Pensez donc! et si Kakatar s'expliquait avec N'Gor et l'accusait, lui, Golo, qui prenait la fuite, pas assez loin certainement ni assez longtemps sans doute pour ne point tomber un jour ou l'autre entre les mains du seigneur de palmiers. Il s'arrêta donc et dit à son compagnon d'en faire autant, ce qui ne demandait pas beaucoup d'efforts à celui-ci. N'Gor vint à eux avec la colère que l'on devine:

— On a volé mon vin de palme et cassé ma gourde. Connaissez-vous le coupable, si ce n'est l'un de vous deux?

Caméléon se tut, se gardant bien d'accuser son compagnon de route.

— Moi, je le connais, fit le Singe.

Kakatar tourna un œil et regarda Golo.

— C'est celui-là, fit ce dernier en désignant d'un index le Caméléon.

— Comment, c'est moi ? suffoqua Kakatar, c'est toi qui l'as bu !

— N'Gor, dit le Singe, nous allons marcher tous les deux, ce menteur et moi, et tu verras que c'est celui qui titube qui a bu ton vin de palme.

Ayant dit, il marcha, s'arrêta bien droit:

— Suis-je ivre, moi ? demanda-t-il, puis il commanda : Marche maintenant, toi, Caméléon, toi qui dis ne pas être ivre.

Kakatar avança, puis s'arrêta en titubant, comme le font tous les Caméléons de la terre.

— Regarde, N'Gor, dit Golo, un buveur ne peut se cacher.

N'Gor prit Kakatar-le-Caméléon, le battit vigoureusement et lui dit en l'abandonnant :

— Si je ne t'ai pas tué cette fois-ci, remercie le bon Dieu et ton camarade.

N'Gor s'en retourna vers son palmier, et les deux voyageurs reprirent leur chemin. Vers le soir, ils atteignirent les champs de N'Djourn-Sakhe.

— J'ai froid, dit Kakatar, nous allons, pour me réchauffer, mettre le feu à ce champ.

— Non pas, certes, dit le Singe.

— Je te dis que nous allons incendier ce champ, affirma Caméléon, qui alla chercher un tison et mit le feu au champ.

Mais il n'en brûla qu'une partie et le feu s'éteignit vite. Les gens de N'Djourn-Sakhe avaient cependant aperçu la flambée. Ils étaient accourus et s'informaient:

— Qui a mis le feu à ce champ ?

— Je ne sais pas, j'ai vu la flamme et je me suis approché, déclara Kakatar.

— Comment ? s'étonna le Singe, tu ne veux pas insinuer que c'est moi qui ai incendié ce champ ?

— Puisqu'il ne veut pas avouer que c'est lui le coupable, regardez donc nos mains.

Ayant dit, le Caméléon tendit ses mains, la paume en était blanche et nette.

— Fais voir les tiennes maintenant, toi qui dis ne pas être l'incendiaire, commanda Kakatar.

Golo tendit ses mains, la paume en était noire comme celle de toutes les mains de tous les singes de la terre.

— Regardez, triompha le Caméléon, l'incendiaire ne peut se cacher.

On attrapa Golo, qui se souvient encore certainement de la correction qu'il reçut et qui, depuis ce temps-là, ne fréquenta plus jamais Kakatar-le-Caméléon.

(1) N'Djourn-Sakhe: Vide-grenier = pas bien loin.

Birago Diop, *Les Contes d'Amadou Koumba*, éditions Présence Africaine, 1961

Questions de lecture analytique :

1. Dégagez la structure en 4 parties de l'extrait, et donnez un titre à chacun des passages : observez, par exemple, les mouvements des personnages (marche, arrêt, marche, arrêt)

* 1^{ère} partie : les 2 premiers chapitres, le voyage des deux compères

2^{ème} partie : le 1^{er} dialogue, le vol du lait de palme par Golo

3^{ème} partie : depuis « Et ils repartirent » jusqu'à « remercie le bon Dieu et ton camarade » le mensonge de Golo, l'accusation et la punition de Kakatar

4^{ème} partie : depuis « N'Gor s'en retourna vers son palmier » jusqu'à la fin, la ruse de Kakatar et la punition de Golo.

2. Comment le conteur montre-t-il, à travers la description plaisante des deux animaux, qu'ils n'ont rien en commun?

* Il décrit avec précision et humour leur façon de marcher, et leurs allures opposées. Cette description, en ce qui concerne le Caméléon, est importante et explique la ruse de Golo.

* il emploie des comparaisons plaisantes (les braises et les hérissons)

* le rythme des phrases souligne cette différence : longue phrase avec peu de ponctuation pour le caméléon, phrase fragmentée par des virgules, emploi d'adverbes de lieu, pour le singe.

3. Comment peut-on qualifier le comportement du singe ? Observez ses paroles et ses gestes.

* Golo est irrespectueux du bien d'autrui, et de son compagnon (il manque de l'écraser en laissant tomber la gourde)

* Golo est égoïste : il emploie le pronom « nous » (« nous mouillerons bien nos gorges avant lui, car il fait vraiment trop chaud »), mais il déguste seul le délicieux vin de palme.

* Golo est lâche, car il ne veut pas assumer la responsabilité de son vol.

* Golo est malveillant : il fait porter le chapeau à son compagnon innocent.

4. Quelle ruse emploie-t-il pour convaincre N'Gor de la culpabilité du caméléon? Sur quoi est jugé le caméléon ?

* l'allure hésitante du caméléon peut faire croire qu'il a bu de l'alcool, et N'Gor se laisse persuader par la démonstration malveillante de Golo.

5. Quelle ruse utilise Kakatar pour se venger ? Qu'a-elle de commun avec celle de Golo ?

* Kakatar fait intervenir les habitants du village, et il utilise lui aussi une caractéristique physique du singe : ses mains noires peuvent faire croire qu'il est l'auteur de l'incendie du champ.

6. Quelle est la morale implicite du conte ? Formulez-la à travers une phrase.

Lecture cursive complémentaire : Extrait des « Mauvaises Compagnies IV », à faire à la maison : depuis « M'Bott, viens donc... » (page 78) jusqu'à la fin du conte (page 81).

Ce conte présente un autre couple d'animaux mal assortis, M'Bott le crapaud et Yambe l'abeille, et relate leurs mésaventures, qui sont similaires à celles de Golo et de Kakatar. Il reprend également le thème de la Fable de La Fontaine « le Renard et la Cigogne »

Questionnaire de lecture comparée: à faire à la maison

1. Quels points communs y-a-t-il entre le crapaud et le caméléon ?
2. Quels points communs y-a-t-il entre l'abeille et le singe ?

3. Quelle ruse emploie l'abeille pour manger tout le contenu de la calabasse ?
4. Comment le crapaud se venge-t-il de la mauvaise plaisanterie de l'abeille ?

Autre lecture cursive complémentaire : La Fontaine, *Fables*: Livre I, 85, à faire en classe

LE RENARD ET LA CIGOGNE

Compère (1) le Renard se mit un jour en frais,
 Et retint à dîner Commère la Cigogne.
 Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts (2)
 Le galand (3), pour toute besogne (4),
 Avait un brouet (5) clair; il vivait chichement (6).
 Ce brouet fut par lui servi sur une assiette:
 La Cigogne au long bec n'en put attraper miette
 Et le drôle (7) eut lapé le tout en un moment.
 Pour se venger de cette tromperie,
 À quelque temps de là, la Cigogne le prie (8).
 « Volontiers, lui dit-il; car avec mes amis
 Je ne fais point cérémonie (9). »
 A l'heure dite, il courut au logis
 De la Cigogne son hôtesse;
 Loua très fort la politesse
 Trouva le dîner cuit à point:
 Bon appétit surtout; renards n'en manquent point.
 Il se réjouissait à l'odeur de la viande
 Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande (10).
 On servit, pour l'embarrasser,
 En un vase à long col (11) et d'étroite embouchure.
 Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer;
 Mais le museau du sire était d'autre mesure.
 Il lui fallut à jeun retourner au logis,
 Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,
 Serrant la queue, et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris:
 Attendez-vous à la pareille.

1. Appellation familière entre des villageois voisins ou amis. À l'origine étaient "compère" et « commère » le parrain et la marraine d'un enfant. S'y ajoutent progressivement des valeurs péjoratives : le compère est un peu le complice, et la commère une bonne femme bavarde.
2. Préparatifs raffinés.
3. Le malin .
4. S'employait de façon assez vague à partir du sens étymologique de besoin : chose nécessaire ; ici, les préparatifs de cuisine réduits au plus juste
5. Bouillon très peu garni.
6. De façon très économe.
7. Personnage non pas comique mais malin, et dont il faut se méfier.
8. L'invite.
9. De manières.
10. A le double sens de bien rissolée (de frire) et donc appétissante.
11. Forme ancienne de cou.

La Fontaine, *Fables*: Livre I, 85

Ecriture d'imitation longue : à étaler dans le temps sur 2 ou 3 séances

Sujet : Rédigez, à partir des deux extraits étudiés des *Contes d'Amadou Koumba*, « Mauvaises Compagnies I » et « Mauvaises Compagnies IV » et de la *Fable* de La Fontaine « Le Renard et la Cigogne », un conte animalier illustrant la morale suivante : « Tel est pris qui croyait prendre » ou « A malin, malin et demi ».

Consignes : Vous choisirez deux animaux très différents, et vous imaginerez leur rencontre. L'un sera honnête, l'autre malveillant. Le conte comportera deux parties, relatant la ruse de l'un et la vengeance de l'autre. Vous insèrerez de courts dialogues dans chaque partie.

Travail de préparation en classe :

- s'appuyer sur le travail effectué lors des lectures cursives et de la lecture comparative
- choisir le couple d'animaux, le type de ruse et de vengeance : travail de recherche personnel, puis de mise en commun
- élaboration avec les élèves les critères d'évaluation du devoir (pas plus de 5 ou 6)
- élaboration d'un plan du conte
- élaboration d'un premier brouillon
- arrêter les deux étapes de la remise du devoir (1^{ère} puis 2^{ème} partie)

Correction en classe :

- correction par chaque élève de son travail, en fonction des annotations du professeur
- lecture par les élèves (**activité d'oral**) de quelques passages réussis (les choisir dans un maximum de devoirs)

Travail en salle informatique : mise au propre des contes, en vue de l'élaboration d'un recueil de contes.

Il est important de valoriser le travail de l'écriture.

Eventuellement : illustration des contes, travail en collaboration avec le professeur d'Arts plastiques

Activité d'oral : présentation orale de ces contes à d'autres classes et aux parents

Texte 5 : « le salaire », *lecture cursive*

Le conte moral

Questions de lecture cursive (à travailler en classe avec les élèves)

1. Dégagez la structure en trois parties du conte et donnez-leur un titre.
2. Quels sont les points communs qui existent entre l'histoire de la vieille vache et celle du vieux cheval.
3. Comment peut-on expliquer leur point de vue sur le salaire que mérite une bonne action?
4. Quelle est l'image que les animaux ont des hommes?
3. Quelle différence peut-on faire entre ces deux animaux et Leuk-le-lièvre?
4. Comment se manifeste l'intelligence de Leuk le lièvre?

5. Comment Leuk-le-lièvre sauve-t-il l'enfant?
6. Quel est le point de vue du conteur sur le salaire que mérite une bonne action?

Texte 6 : « La Biche et les deux chasseurs » (extrait), *lecture analytique*
La parole et les échanges humains, un conte moral

Esclave de la tête, la bouche commande au reste du monde, parle et crie en son nom, souvent à tort, parfois avec raison, sans demander leur avis ni au ventre, qui mangerait encore alors qu'elle se déclare rassasiée, ni aux jambes, qui voudraient ne plus marcher quand elle se dit capable d'aller plus loin.

La bouche prit tout le pouvoir du corps le jour où elle se sut indispensable. Elle sauve l'homme quelquefois et plus souvent le mène à sa perte, car il lui est difficile de se contenter de: « Je ne sais pas. »

Trop parler est toujours mauvais; ne point se faire entendre est souvent source de désagréments, de même que ne pas comprendre ce que dit une autre bouche. C'est ce qu'avait dû se dire Serigne-Marabout qui, revenant de La Mecque, s'était arrêté à Kayes, chez un de ses disciples. Enfermé dans la plus belle des cases, Serigne s'était aussitôt mis à psalmodier verset du Coran et litanies. Vint l'heure du repas; on envoya un bambin chercher le Marabout; l'enfant entra dans la case et dit à Serigne:

— Ki ka na (« On t'appelle », en bambara). Serigne lui répondit:

— Mana (« C'est moi », en woloff).

L'enfant s'en retourna dire à ses parents:

— Il a dit qu'il ne vient pas.

Et l'on dîna sans l'hôte.

Le lendemain matin, l'enfant était encore venu appeler dans sa langue le Marabout, et Serigne lui avait répondu dans la sienne. Ainsi, au milieu du jour et de même le soir. Trois jours durant et trois fois par jour, le fervent pèlerin fit au jeune messenger la même réponse au même appel.

Convertis de fraîche date, les amphitryons (1) du Marabout ne comprenaient rien à tant de ferveur. Le repas est certain de n'être point épargné quand la question n'est plus que de savoir s'il faut prier avant de manger ou manger avant de prier. Manger sans prier n'est point le fait d'un croyant, ne fût-il jamais à La Mecque. Mais prier sans manger? Quelque puissance qu'ait la parole divine, ces bambaras encore récemment mécréants n'avaient jamais ouï-dire que le Coran pouvait remplacer une calebasse de riz, surtout de tô, de tô fait à la pâte de maïs accommodé avec une sauce filante aux gombos frais, accompagnée d'un poulet rôti à point, un vrai tô de chef pour honorer le Maître. Et voilà que le Maître refusait toujours de venir partager riz, tô ou couscous.

Serigne, de son côté, se demandait, entre une sourate et une litanie, si, depuis qu'il était entré dans la case, une nuée de sauterelles ne s'était point abattue sur les champs du pays; si les termites n'avaient pas dévasté les greniers; si le fleuve Sénégal ne s'était pas asséché en une nuit; si toutes les races de poissons qui le peuplaient : carpes, capitaines, poissons-chiens, jusqu'aux immondes silures qui se repaissent de déjections, désertant Kayes et Médine, n'étaient point remontées vers le Fouta-Djallon, ou descendues vers Saint-Louis et la mer. Il se demandait si tous les boeufs qui pâturaient, nombreux, sur l'autre rive, n'avaient pas été enlevés en une nuit par la peste; si tous les moutons que les Maures et les Peulhs faisaient descendre du Nord, atteints subitement de pasteurellose, ne s'étaient pas couchés en colère pour mourir en un clin d'oeil. Il se demandait enfin combien de fois par lune on mangeait dans ce pays.

Sa dignité de grand Marabout lui interdisait, cependant, de réclamer de la nourriture.

Le disciple, inquiet, était enfin venu voir le Maître et l'on s'était expliqué.

Serigne ne comprenait pas, lui qui possédait mieux qu'un savant de Tombouctou, l'arabe littéraire, un mot de bambara, et l'enfant qu'on lui dépêchait n'entendait point le woloff, n'étant jamais sorti de Kayes et n'ayant jamais franchi la Falémé, qui sépare le Soudan du Sénégal.

Quand le bambin, en bambara, disait au Marabout:

— Ki ka na (On t'appelle).

Serigne comprenait :

— Ki ka na ? (Qui est-ce? en woloff).

Et lorsque le Marabout répondait en woloff

— Mana ! (C'est moi !)

L'enfant entendait :

— Ma na ! (Je ne viens pas, en bambara). Serigne sut ainsi, aux dépens de son ventre, la puissance de la bouche et la valeur de la parole, même profane.

Cependant, comme à quelque chose malheur est bon, et que la chance peut surgir même des liens qui vous ligotent, Serigne, à la suite de son jeûne forcé durant lequel nul aliment impur n'avait souillé sa bouche, devint mieux qu'un marabout, presque Wali, presque un saint. (...)

(1) hôte qui offre à dîner.

Birago Diop, *Les Contes d'Amadou Koumba*, éditions Présence Africaine, 1961

Questions de préparation (à donner à faire à la maison, et à corriger lors de la lecture analytique faite en classe):

- 1) Quelle langue parle Serigne? Quelle langue parle l'enfant? (voir page 133)
- 2) Pourquoi ne se comprennent-ils pas?
- 3) Pourquoi cette histoire est-elle amusante?

Questions de lecture analytique:

1) Relire le début du conte (de "Esclave de la tête..." à "...ce que dit une autre bouche"), et plus spécialement la dernière phrase: à quoi peut-on comparer ce passage dans une fable de La Fontaine? Que veut dire le conteur?

Relire le dernier paragraphe: même question

* c'est l'expression d'une vérité générale, c'est une morale. Cette morale va être illustrée par l'histoire de Serigne-le-Marabout.

* il n'est pas bon de trop parler, mais il n'est pas bon non plus de ne jamais parler: il faut savoir parler quand il le faut. C'est une leçon de sagesse et de mesure.

* le dernier paragraphe présente également une morale, qui tire une leçon de l'histoire.

Ce conte présente donc une double visée didactique: l'histoire est destinée à donner une leçon de sagesse, à double signification. Il faut savoir parler à bon escient, et à quelque chose malheur est bon, c'est à dire qu'on tire toujours profit de ses expériences, même quand elles sont difficiles.

2) Qu'est-ce qui montre le sens de l'hospitalité de la famille du disciple?

* le voyageur est accueilli dans la plus belle des cases et on l'invite pour des repas de fête tout à fait succulents et destinés à l'honorer.

* Ils ne comprennent pas pourquoi Serigne ne répond pas à leur invitation, mais ils respectent sa décision.

3) Faites le portrait de Serigne:

* c'est un Marabout (un sage), et un fervent musulman (il prie toute la journée); il est poli et discret, et ne demande rien.

4) Relire les 2 paragraphes centraux ("Convertis de fraîche date...combien de fois par lune on mangeait dans ce pays"), pages 132-133.

- Quel est le sujet de discussion de la famille? Quelle question le montre?

* la famille, récemment convertie à l'Islam, reçoit un Marabout musulman, mais elle ne connaît pas encore bien les usages religieux en matière de nourriture.

" Mais prier sans manger?" Ils ne comprennent pas que le Marabout ne mange pas.

- Quelles questions se pose Serigne? Quelles hypothèses fait-il? Relevez le verbe de parole qui est répété trois fois. Qu'est-ce que montrent ces hypothèses?

* Serigne se demande (triple répétition "se demandait si" dans le paragraphe) ce qui se passe et imagine une famine générale provoquée par diverses catastrophes.

* Cela montre, d'une façon plaisante, qu'il a faim: il imagine, avec inquiétude, que toutes les sources de nourriture ont disparu, ce qui n'est pas possible.

- Comment appelle-t-on ce type de situation? Et quel effet cela produit-il?

*c'est un quiproquo, qui place les personnages dans une situation d'incompréhension amusante.

Texte 7 : « L'héritage », questionnaire de lecture cursive, à faire à la maison **Conte d'apprentissage**

1. Qui était Samba ? Comment a-t-il vécu ?
2. Que laisse-t-il en héritage à ses trois fils ?
3. Pourquoi partent-ils à la recherche de Kém Tanne ? Qui est Kém Tanne ? Qu'apporte-t-il aux trois frères ?
4. Est-ce que les scènes qu'ils voient lors de leur périple sont normales ? Justifiez votre réponse en donnant un exemple précis.
5. Est-ce que les 3 frères sont surpris par ce qu'ils voient ? Qu'est-ce qui le montre ? Que veut dire la phrase qu'ils répètent chaque fois ?
6. Que représente le taureau bien gras ? Expliquez ce qu'il représente avec vos propres mots, sans recopier le texte.
7. Que représente la vache maigre ? Expliquez ce qu'elle représente avec vos propres mots, sans recopier le texte.
8. Pourquoi la biche, qui représente la vie, n'a-t-elle que trois pattes ?
9. Que représentent plus généralement les scènes vues par les 3 frères lors de leur voyage ?
10. Quelle leçon Samba a-t-il voulu donner à ses fils ?

Au cours de la correction du questionnaire en classe, le professeur construira avec les élèves un bilan qui montrera :

- qu'il s'agit d'un voyage d'apprentissage, d'un voyage initiatique au cours duquel les 3 frères découvrent différents aspects (positifs et négatifs) de la société et de la vie.
- Ils apprennent également les vraies valeurs que sont la générosité et l'honneur (le taureau gras et la vache grasse), la sagesse (se satisfaire de ce que l'on a), le travail (l'or ne se mange pas, c'est une fausse valeur) et la solidarité (les 3 frères doivent rester et travailler ensemble).

Texte 8 : « Sarzan », lecture cursive à faire en classe

Guide de lecture

Introduction :

Ce texte se distingue, comme le préambule, de l'ensemble des textes du recueil. Il ne s'agit pas d'un conte, mais d'un récit qui s'inscrit dans un contexte historique précis, et dans la réalité d'un témoignage. Le sergent Keita est un homme que Birago Diop a rencontré, et dont il relate l'histoire qui est, à beaucoup de titres, exemplaire de la vie qu'ont pu mener les tirailleurs sénégalais pendant l'époque coloniale.

Mais elle prend également une dimension symbolique : celle de l'acculturation dont ont été victimes les Africains qui ont quitté leur patrie pour l'Europe, et ont été imprégnés par les idées de l'occident, dont ils se sont faits les défenseurs à leur retour au pays. La folie dont est victime l'ancien sergent, qui a perdu son identité comme le montre son sobriquet de « Sarzan », en est le triste symbole. Les poèmes que lui inspire sa folie chantent une Afrique qui vit dans l'obscurité d'une nuit « noire », où résonnent les âmes abandonnées des ancêtres et des traditions perdues. Leurs génies se manifestent au son de tams tams maudits et se déchaînent comme forces destructrices. Birago Diop prête à Sarzan sa plume de poète, pour exprimer son désespoir.

Ce texte est donc un texte engagé, qui dénonce, d'une façon originale, les méfaits de la colonisation sur l'identité africaine. Il participe, d'une façon plus politique que les contes, à la défense de la culture africaine et au Mouvement de la Négritude.

Les étapes du récit :

1) l'histoire sanglante de Dougouba : les guerres de conquête et l'Islamisation, et le retour à la paix et aux traditions (les 2 premiers paragraphes pages 167-168)

2) 1^{ère} partie de l'histoire d'un enfant de Dougouba : Kéita. Sa carrière militaire.

- résumé de sa carrière de soldat (un récit du narrateur, page 168 et un récit rapporté de Keita à Birago Diop, page 169)

- la nouvelle mission de Keita, après sa démobilisation : apprendre à son village « comment vivent les blancs et les « civiliser ».

- la rencontre de Birago Diop et de Keita

3) le retour de Keita dans son village natal (pages 170 à 172)

- un accueil festif et traditionnel

- un double point de vue sur les traditions : celui de Keita, qui raisonne désormais comme un occidental (« des manières de sauvage », page 171) ; celui de Birago Diop, qui leur accorde un sens : ces épreuves, comme celles des initiations, ont forgé des hommes forts et courageux, et ont permis à Keita lui-même d'être un valeureux tirailleur sénégalais.
- la nostalgie d'un passé révolu (dernier paragraphe page 171) chez Biragi Diop, conscient de l'évolution inéluctable de son pays natal
- le thème des ancêtres (les morts sont enterrés dans les cases) qui prépare la fin de l'histoire.

4) la deuxième rencontre de Birago Diop et de Keita, un an plus tard (pages 172 à 176)

- la métamorphose de Keita : son acculturation est symbolisée par ses misérables vêtements, qui conjuguent son passé de soldat (vareuse déteinte, molletières et Képi), et sa situation actuelle de vieillard africain (le boubou et la culotte traditionnelle des vieux du village).
- la folie de Keita : le poème qu'il déclame est à la gloire des ancêtres, qu'il n'a pas su respecter.

5) Retour en arrière qui explique la situation (pages 176 à 178) : les actes sacrilèges de Keita, qui, au nom de la raison et de la science, essaie d'éradiquer les traditions de son village. Il empêche la tenue de certains rites :

- le sacrifice de remerciement que son père veut dédier aux mânes des Ancêtres, pour les remercier d'avoir ramener son fils sain et sauf (1^{er} paragraphe)
- les sacrifices liés à des rites agraires (pour favoriser la pluie), les sacrifices dus à l'arbre sacré, protecteur du village et des cultures
- les danses rituelles qui accompagnent les rites de circoncision pour les garçons et d'excision pour les filles.
- les offrandes aux idoles dans le bois sacré

Keita a accompli la mission qui lui était dévolue, celle de « civiliser les siens » en extirpant les traditions et les superstitions. Mais Birago Diop montre qu'elles sont indispensables à toute société, comme le montrent en Occident les traditions du Carnaval (qui rappellent les danses rituelles masquées), ou les offrandes de cierges devant les statues de Saints dans les églises (qui rappellent celles qui sont déposées dans le Bois Sacré)

6) la folie de Keita (devenu Sarzan) : une punition infligée par les Mânes des ancêtres, dont il n'a pas respecté la mémoire.

- 2^{ème} poème de Sarzan : le fou est condamné à chanter son désespoir et sa détresse (thème de la nuit, et du sabbat)

Texte 8: Premier poème de Keita (extrait), lecture analytique

Ecoute plus souvent
 Les choses que les êtres,
 La voix du feu s'entend,
 Entends la voix de l'eau.
 Ecoute dans le vent
 Le buisson en sanglot:
 C'est le souffle des ancêtres.

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis
 Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire
 Et dans l'ombre qui s'épaissit,
 Les morts ne sont pas sous la terre

Ils sont dans l'arbre qui frémit,
Ils sont dans le bois qui gémit,
Ils sont dans l'eau qui coule,
Ils sont dans l'eau qui dort,
Ils sont dans la case, ils sont dans la foule
Les morts ne sont pas morts.

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis,
Ils sont dans le sein de la femme,
Ils sont dans l'enfant qui vagit,
Et dans le tison qui s'enflamme.

Les morts ne sont pas sous la terre,
Ils sont dans le feu qui s'éteint,
Ils sont dans le rocher qui geint,
Ils sont dans les herbes qui pleurent,
Ils sont dans la forêt, ils sont dans la demeure,
Les morts ne sont pas morts.

Écoute plus souvent
Les choses que les êtres,
La voix du feu s'entend,
Entends la voix de l'eau.
Écoute dans le vent
Le buisson en sanglot
C'est le souffle des ancêtres.
Le souffle des ancêtres morts
Qui ne sont pas partis,
Qui ne sont pas sous terre,
Qui ne sont pas morts.

Écoute plus souvent
Les choses que les êtres,
La voix du feu s'entend,
Entends la voix de l'eau.
Écoute dans le vent
Le buisson en sanglot:
C'est le souffle des ancêtres.
(...)

Birago Diop, *Les Contes d'Amadou Koumba*, éditions Présence Africaine, 1961

Questions de lecture analytique:

- 1) Quels sont les deux refrains qui structurent le poème? Relevez les 3 vers qui reviennent régulièrement dans le poème ?
- 2) Que faut-il écouter? Relisez les strophes 1, 5 et 6.
- 3) Pourquoi ce poème est-il un hommage aux ancêtres? Relisez, par exemple, la strophe 2:

- relevez les oppositions, les anaphores syntaxiques, le temps des verbes
 - relevez les verbes qui personnifient la nature
- Comment se manifeste la présence des Ancêtres?

4) Comment se manifeste la continuité de la vie? Relisez la strophe 3, et expliquez le sens du mot "Souffles"

5) Que représente la nature dans ce poème? Pourquoi peut-on parler d'animisme?

4. Etudes transversales :

Ces études transversales peuvent être proposées après plusieurs séances de lecture en classe. Elles complètent utilement la lecture d'extraits, et permettent une connaissance plus approfondie des contes étudiés. Elles peuvent être conduites sous plusieurs formes :

- les plus complexes doivent être menées en classe sous la conduite du professeur et par groupe
- les plus simples peuvent être données à faire aux élèves, mais avec un guide de travail et des consignes très précises
- elles peuvent donner lieu à des synthèses écrites et/ou orales, à une petite exposition, à un livret de lecture éventuellement illustré (travail possible avec le professeur d'Arts plastiques), à une présentation au sein du collège ou devant une autre classe, à des lectures expressives, à de petites scénarisations (par exemple les passages dialogués des « Mauvaises Compagnies », du « Salaire » ou des « Calebasses de Kouss »), à des jeux de rôles reprenant la trame d'émissions littéraires (radio ou télévision) etc. Il est important de valoriser l'ensemble du travail effectué sur l'oeuvre.

Liste des études transversales possibles : au choix

1. à faire en classe avec les élèves : le professeur doit préalablement établir la liste des passages les plus intéressants (on ne peut pas tout reprendre et certains passages font double emploi), et établir avec l'ensemble de la classe les points essentiels à mettre en valeur, qui donneront le plan de l'étude. La classe peut ensuite être divisée en groupes, chargés de l'étude de passages spécifiques. Les consignes doivent être de repérer dans l'extrait les idées importantes et de les reformuler d'une façon personnelle (il n'est pas efficace de se borner à du surlignage ou à des copier-coller). En 6^{ème}, les consignes pour chaque groupe doivent figurer sur un document écrit, qui servira aussi à relever les idées importantes.

- a) les personnages de sages
- b) la peinture de la vie quotidienne africaine
- c) la visée morale des contes
- d) la dimension satirique des contes

2. à donner à faire en autonomie, après le travail fait en classe pour que les élèves sachent précisément comment travailler. Préciser les passages à étudier, et les consignes à respecter.

- a) les personnages de Bouki l'hyène et de Leuk-le-lièvre
- b) la peinture des animaux
- c) le thème de la ruse
- d) la représentation des hommes
- e) les relations entre les hommes et les animaux
- f) la description de l'Afrique et de la nature